

Tissandier Antonin, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
23/04/2023

État Civil et situation militaire

Antonin Jacques Tissandier était né le 13 novembre 1914 à Champs sur Tarentaine (Cantal) ; il était le fils de Jean-Baptiste Tissandier, et de Marie Antoinette Vergne épouse Tissandier. Il était domicilié à Sarau par Champs sur Tarentaine.

Il a été recruté à Aurillac, matricule 1236. À la mobilisation, il rejoint le 236^{ème} Régiment d'Artillerie en tant que soldat de 1^{ère} classe.

Capture et transfert en Allemagne

Le 20 juin 1940, Robert Saulnier est capturé dans la forêt de Charmes dans les Vosges, au sud de Nancy. Les soldats captifs ont été regroupés provisoirement à Dieuze et Lunéville².

Le 24 juillet 1940, le prisonnier de guerre est emmené en Allemagne, au Stalag IX A³ ; ce camp se trouvait à Ziegenhain en Hesse, près de la ville de Schwalmstadt, au sud de Cassel. Il est alors immatriculé IX A 28248.

Évasions échouées

Il est affecté à un kommando de travail à Nordeck (près de la rivière Lahn), d'où il s'évade en juillet 1941 ; repris, il est d'abord condamné à 21 jours d'isolement en cellule, puis à plusieurs semaines de travail de force au kommando disciplinaire 653 à Westberg près de Cassel, dans une carrière de pierres.

Expédié au kommando de travail de Leimfeld, il s'en évade en avril 1942 et il est ramené à Ziegenhain. Un peu plus tard, il tente sans succès de sortir du camp central en se mêlant à un groupe de travailleurs allemands qui rentraient chez eux. À la suite de ces deux incartades, il est condamné à travailler au kommando disciplinaire de Friedewald.

Déportation au Stalag 325

Enfin, il est condamné à être interné à Rawa-Ruska⁴, dans le territoire du Gouvernement Général de Pologne ; le convoi part le 20 mai 1942. À une date non précisée, Antonin Tissandier est affecté au kommando de travail de Skole qui dépend du Stalag 325, à 180 km au sud de Rawa-Ruska.

Évasion réussie de Skole vers la Hongrie

Vers la fin du mois d'août 1942, Antonin Tissandier s'évade de Skole avec un camarade : Robert Saulnier⁵. Ils sont partis sans carte ni boussole. Pour ne pas être repérés, ils marchent la nuit et se cachent le jour. Ils se dirigent au jugé vers les Carpates, les franchissent et arrivent en Hongrie cou-

1 Dossier statut AC 21 P 6682749 témoignages, récit de guerre et fiche de suivi de captivité.

2 Il n'y a pas dans les archives à Caen la liste de prisonnier correspondante.

3 Meldung 120 du Stalag IX A.

4 Meldung 544 du Stalag IX A. Le transfert est daté du 26 mai 1942.

5 Meldung 708 du Stalag 325 ouverte le 20 février 1943. La date de l'évasion n'est pas précisée.

rant septembre. Les évadés se présentent au Consulat de France.

Les militaires français évadés réfugiés en Hongrie bénéficient, grâce à l'intervention de la Légation française à Budapest, d'un statut plutôt libéral. D'abord internés au camp de Selyp à l'est de Budapest, ils obtiennent des papiers leur permettant de travailler et de circuler librement à condition de ne pas chercher à sortir du territoire hongrois ni de reprendre les armes.

Mais en mars 1944, les armées allemandes occupent la Hongrie et imposent un gouvernement à la botte des Nazis. Les agents de la Gestapo pourchassent alors les militaires français évadés et réfugiés en Hongrie pour les renvoyer dans des Stalags en Allemagne.

En Yougoslavie

En compagnie de Pierre Claverie, Antonin Tissandier décide alors de rejoindre les partisans yougoslaves dirigés par Tito. Les deux Français traversent la frontière avec l'aide de passeurs recommandés par des amis hongrois. Ils rejoignent le maquis dans les montagnes de Kalnik en Croatie. Mais Antonin Tissandier, qui n'est pas communiste et ne le cache pas, a l'impression de ne pas être accepté. C'est pourquoi il se porte volontaire en juin 1944 pour faire partie d'une mission : rapporter en Hongrie un poste émetteur-récepteur, des détonateurs et autres matériels destinés à organiser la Résistance en Hongrie.

Arrestation ; entre les mains de la Gestapo

Six partisans font partie de cette mission : Hannah Szenes, Fleischmann, Kallos, Joël Nüssbächer, Péric (le commandant) et Antonin Tissandier. D'abord, ils doivent traverser à la nage un fleuve à la frontière hungaro-yougoslave : la Drave, car il est impossible d'emprunter un pont qui serait nécessairement surveillé. Puis, pour rejoindre Budapest, ils comptent sur le passeur qui avait permis de passer la frontière dans l'autre sens. Mais ce dernier avait été entre temps grillé : le groupe de partisans tombe dans une souricière. Ils sont interceptés par les garde-frontières hongrois, ramenés à Budapest et remis à la Gestapo.

Les détenus sont alors atrocement torturés. Hannah Szenes est condamnée à mort et fusillée le 13 novembre 1944 dans la cour d'une prison, peut-être celle de Nagykanizsa. Les autres sont condamnés à douze ans de prison. Mais comme les troupes soviétiques approchent de Budapest, les prisons sont évacuées. Les condamnés sont donc expédiés vers l'ouest dans des wagons à bestiaux, sans savoir ce qui les attend. Partis dans un convoi précédent, Fleischmann et Péric sont conduits dans les camps de concentration respectivement d'Oranienbourg près de Berlin, et de Mauthausen près de Linz en Autriche. Péric ne reviendra pas de détention.

Les trois derniers partisans partent une semaine plus tard, sans connaître leur destination : forteresse de Komarom ou plus loin vers l'ouest, en Allemagne ? Joël Nüssbächer et Antonin Tissandier décident de prendre tous les risques pour sortir du train. Un couteau a échappé à la vigilance des gardes : il est utilisé pour creuser la cloison du wagon côté tampon. Après avoir franchi dix à vingt kilomètres, les deux partisans sautent du train à la faveur d'un ralentissement.

Ils bénéficient de la complicité d'un prêtre d'une bourgade de la banlieue de Budapest ; il leur fournit l'argent pour prendre le tramway vers le centre-ville. Ils se rendent au Consulat de France... pour tomber dans les bras des agents de la Gestapo qui surveillaient les accès. À nouveau emprisonné, Antonin Tissandier profite de l'évacuation de la prison sous la pression militaire soviétique : puissamment escorté, il doit traverser le Danube, à pied, de Buda vers Pest, quand le groupe est pris sous une grêle de projectiles : les Allemands se jettent à plat ventre par terre et, lui, fait demi-tour et court à nouveau vers Buda.

Il trouve refuge auprès d'Israéliens grâce à des contacts qui avaient été donnés par Hannah Szenes. Les militaires français évadés réfugiés en Hongrie sont regroupés dans le camp de Tura près de Budapest. C'est là qu'Antonin Tissandier est ausculté par le Docteur Henri Lanussé (évadé de Zwierzy-

niec) ; diagnostic : gangrène mal soignée à un mollet, plusieurs dents cassées par coups de crosse.

En principe, les Soviétiques doivent se charger des opérations de rapatriement, mais la crainte d'être emmené vers l'est le pousse à demander de l'aide à nouveau à ses amis israéliens.

Libération et après-guerre

Les services israéliens l'aident alors à trouver une place sur un avion américain pour Bari (Italie) ; il embarque enfin sur un bateau près de Naples et est rapatrié par Marseille en juin 1945. Joël Nüssbacher changera son nom pour Joël Palci, émigrera en Israël et écrira le récit de sa guerre. Kallos n'a pas survécu à la détention. Hannah Szenes est élevée au rang d'héroïne en Israël : une stèle a été érigée en son honneur à Jérusalem.

Le 4 juillet 1945, Antonin Tissandier se marie à la mairie de Trémouille (Cantal) avec Juliette, Maria, Antoinette Jouve. Il est exploitant forestier. Il obtient le 16 janvier 1968 le titre Interné Résistant (carte n° 1211 26249) pour un internement du 26 mai au 31 août 1942. Le 6 juillet 1989, il demande la transformation de son titre.

Le 7 février 1991, la commission formule un « avis favorable à l'attribution du titre de Déporté Résistant par 4 voix pour, 4 voix contre, et une abstention, la voix du président étant prépondérante, l'intéressé s'étant évadé d'un convoi ferroviaire parti de la prison de Budapest le 1^{er} décembre 1944 et se dirigeant, selon des indices graves et concordants, vers le camp de Mauthausen.

Il avait été interné depuis le 8 juin 1944, en raison de son activité résistante avec les partisans yougoslaves, après s'être évadé le 31 août du camp de Rawa-Ruska où il avait été interné le 26 mai 1942⁶. »

6 Extrait de la conclusion du rapport de la commission qui a statué sur la demande de titre Déporté Résistant.